

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Romagnino, Roberto. Décrire dans le roman de l'âge baroque (1585–1660). Formes et enjeux de l'ecphrasis

Olivier Séguin-Brault

Volume 43, numéro 2, printemps 2020

Transformative Translations in Early Modern Britain and France
Traductions transformatives dans la première modernité française et britannique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072228ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v43i2.34867>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Séguin-Brault, O. (2020). Compte rendu de [Romagnino, Roberto. Décrire dans le roman de l'âge baroque (1585–1660). Formes et enjeux de l'ecphrasis]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 43(2), 412–414.
<https://doi.org/10.33137/rr.v43i2.34867>

Romagnino, Roberto.

Décrire dans le roman de l'âge baroque (1585–1660). Formes et enjeux de l'ekphrasis.

Lire le XVII^e siècle 58. Paris: Classiques Garnier, 2019. 617 p. ISBN 978-2-406-09002-1 (broché) 63 €.

La dimension rhétorique de l'énoncé descriptif dans le texte narratif a largement été sous-estimée par la critique littéraire contemporaine. Encore aujourd'hui considérée à tort comme la « description d'une œuvre d'art », la composition de l'*ekphrasis* recouvre tous types de descriptions et figure parmi les 14 exercices préparatoires (*præexercitamenta* ou *progymnasmata*) du cursus rhétorique menant à la déclamation. Cet ouvrage, tiré de la thèse de doctorat de Roberto Romagnino, entend restituer le sens des mots de la description, synonyme de « dire » et de « raconter » dans le roman de la première modernité, et questionner l'utilité et les fonctions de l'*ekphrasis* dans le texte narratif aux XVI^e–XVII^e siècles.

Cette monographie se présente comme le prolongement de l'enquête amorcée par Romagnino dans *Théorie(s) de l'ekphrasis entre Antiquité et première modernité*. Après avoir dégagé le cadre théorique de l'*ekphrasis* dans les rhétoriques gréco-latine et prémoderne, le philologue poursuit l'exploration du discours fondé sur la qualité de l'évidence (*enargeia*) en s'intéressant à son traitement et à ses déclinaisons dans le roman de l'âge baroque. Cette étude, qui adopte une approche historico-philologique et rhétorique, s'inscrit dans le sillage des travaux fondamentaux de Perrine Galand-Hallyn (*Le Reflet des fleurs*, 1994) dont elle reprend certaines conclusions à partir d'un corpus qui en élargit le cadre chronologique et générique. La définition que donne Romagnino de l'*ekphrasis* comme « modalité discursive proprement fictionnelle » (p. 21) souligne d'ailleurs la fonction privilégiée qu'elle occupe dans la fiction narrative.

L'une des contributions majeures de cette étude tient à la genèse du discours critique entourant la pratique descriptive dans les *incipit*, les préfaces et les commentaires insérés sous forme de conversations dans le roman du XVII^e siècle. L'étendue chronologique couverte par cette enquête permet de mettre en lumière l'évolution des pratiques descriptives dans le roman et plus particulièrement leur déclin à partir des années 1650. L'émergence d'un mouvement de résistance à l'égard du discours descriptif qui alimentera tout un débat « pour ou contre l'*ekphrasis* » s'inscrit plus largement dans la méfiance envers le

genre romanesque et coïncide avec le développement de formes brèves comme la nouvelle et le « petit roman ». Les censeurs de la description dénoncent ainsi la prolixité de certains romanciers, le caractère digressif de la pause descriptive qui ralentit le développement de l'intrigue et l'inopportunité du détail contre lesquels prévenaient déjà les rhéteurs de l'Antiquité. Ces derniers louaient effectivement les mérites de la *brevitas* et recommandaient déjà de « ne pas s'étendre en longueur sur des détails inutiles », au risque de contrevenir à la bienséance.

Si la pratique de l'*incipit* descriptif reste vivante jusqu'à la fin du XVII^e siècle et continue de fournir un cadre spatio-temporel au récit et d'assurer la fonction de *captatio benevolentiae*, les stratégies employées pour éviter les développements descriptifs signalent un changement de conception du roman qui valorise désormais la narration, conférant à la description un caractère purement décoratif et esthétique. L'affaiblissement de la dimension rhétorique de l'*ekphrasis*, admise à la seule condition qu'elle suscite une connaissance, contribue à accentuer la méfiance à l'égard des longues descriptions. La réduction ou la suppression des séquences descriptives dans les réécritures de *L'Astrée*, des *Images* de Philostrate et de l'œuvre de Madeleine et Georges de Scudéry, illustrent plus particulièrement le déclin de l'intérêt pour l'*ekphrasis* dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Lorsqu'ils sont conservés, ces passages subissent en effet une simplification et un affaiblissement de la qualité énargique du discours qui permet de « présenter en détail et mettre [l'objet] sous les yeux ». Dans l'esprit de légèreté qui guide leur réécriture, les *ekphraseis* ne visent plus à susciter les passions du lecteur et perdent leur vernis d'érudition. Les cas du *Vray et parfait amour* de Pseudo-Athénagoras (1599) et de *Ibrahim* de Georges de Scudéry (1641) étudiés par Romagnino, deux œuvres d'une grande richesse descriptive, sont à cet égard fort révélateurs. La dualité entre la dimension plaisante de la description scudérienne et la nature érudite des descriptions architecturales du Pseudo-Athénagoras, où la portée didactique est confiée à un public spécialisé et familier d'un lexique technique, illustre le primat du domaine du *delectare* au XVII^e siècle. Figure de contemplation reléguée à la fonction d'*ornatus*, la description répond en ce sens à la curiosité du lecteur et fonctionne dès lors comme « signal de l'appartenance de l'écrivain et de son public à un univers esthétique commun » (p. 493).

Outre les extraits tirés de ces deux romans, les passages descriptifs sélectionnés avec soin et reproduits *in extenso* forment un brillant éventail du

roman baroque dont plusieurs titres, sans édition moderne, ne sont connus que des spécialistes. Cette étude d'ensemble forme donc, de concert avec l'ouvrage précédent de Roberto Romagnino, une enquête panoramique des plus stimulantes qui fait le pont entre, d'une part, la théorie et, d'autre part, la pratique de l'*ekphrasis* sous l'Ancien Régime. Elle signale au passage l'importance fondamentale des exercices préliminaires de composition rhétorique dans la formation de l'élite lettrée aux XVI^e–XVII^e siècles et leur actualisation dans les textes littéraires de la première modernité.

OLIVIER SÉGUIN-BRAULT
Université McGill

Vives, Juan Luis.

***De Europae dissidiis et republica*. Ed. and trans. with an intro. by Edward V. George and Gilbert Tournoy.**

Selected Works of J. L. Vives 12. Leiden: Brill, 2019. Pp. xv, 276 + 20 ill. ISBN 978-90-04-39577-0 (hardcover) €25.

Composed of texts published independently in the early 1520s, Juan Luis Vives's *De Europae dissidiis et republica* (1526) combined five letters, a Lucianic satire, and Latin translations of two Isocrates declamations into a pacifist anthology. Its eight pieces seek to pacify warring princes and restore ecclesiastic harmony.

An introduction summarizes each of the eight, situates the anthology in its historical context, assesses Isocrates's reputation at the time, and mentions prior translations. I wish the introduction was fuller: readers will need to look elsewhere for publication history of the work, its reception, and its place in Vives's opera. Brief chapter introductions, a chronology, bibliography, notes, *index locorum*, and *index nominum* complete the apparatus.

The anthology flaunts Vives's humanist credentials. He reads, he writes, he teaches, he translates, and shows the relevance of classical authors—Aristotle, Cicero, Homer, *et alia*—to contemporary events. From his vantage in Bruges he takes a pan-European perspective, relaying his knowledge of turmoil throughout Europe.

The anthology opens with a letter to Pope Adrian VI and two to Henry VIII, the second a dedicatory letter introducing the satiric dialogue, *De Europae*